

# LE PRÉCURSEUR

Septembre — Octobre 1969 Montréal — Vol. XXVe — no 11

Le Christ Universel,  
dans toute sa gloire,  
n'émerge-t-il pas  
toujours  
de la croix?

Teilhard de Chardin

Photos: Sr Gisèle Villeneuve, M.I.C.



**INTENTION MISSIONNAIRE DE SEPTEMBRE: Pour le développement de la presse catholique  
et des moyens de communication sociale dans  
les missions.**

**Reçois nos prières, Seigneur!**

**INTENTION MISSIONNAIRE D'OCTOBRE: Pour l'Eglise au Nigeria.**

**Reçois nos prières, Seigneur!**

# LE PRÉCURSEUR

No 11 — Septembre - Octobre 1969 — Vol. XXVe

## SOMMAIRE

### DIRECTION

Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.

### COMITÉ DE RÉDACTION

Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C.  
Sœur Lina Bourassa, M.I.C.  
Sœur Madeline Maillet, M.I.C.  
Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.

### TIRAGE ET PUBLICITÉ

Sœur Rita Ready, M.I.C.  
Sœur Anna Ready, M.I.C.

### ABONNEMENTS:

#### LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 250  
Canada

### CONDITIONS d'abonnements:

Par an \$ 1.50  
2 ans \$ 2.75  
A vie \$30.00

### Abonnement d'Ami:

Par an \$ 2.00

### A l'étranger:

Par an \$ 2.00

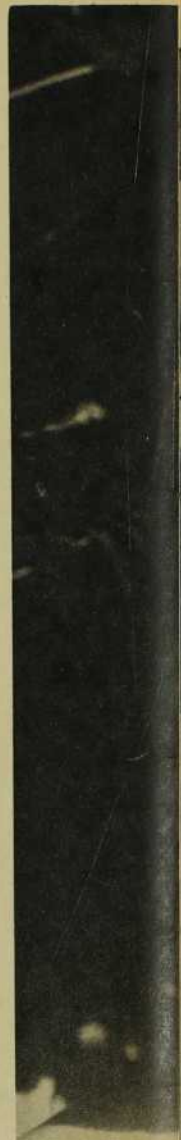
*Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.*

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

### NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.  
26 mai, 1969

- Haïti m'a souri** 386 *Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.*
- La vocation missionnaire** 394 *Mgr J. Lecuona, M.E.B.*
- La merveilleuse aventure des missionnaires du Seigneur** 396 *Monsieur Roger Brien*
- Osaka, coeur du vieux Japon** 399 *L'Equipe de la Rédaction*
- Les deux Japons vous attendent** 404 *Sœur Rachel Gérin, M.I.C.*
- Les retraites fermées, un remède aux angoisses de la vie quotidienne?** 406 *Sœur Jeanne d'Arc Michaud, M.I.C.  
Sœur Gilberte Coaillier, M.I.C.*
- Montée d'un demi-siècle** 410 *Sœur Marthe Laurin, M.I.C.*
- Le message présenté aux petits** 413 *Sœur Jeannette Caron, M.I.C.*



HAÏTI M'A



# SOURI

Texte et photographies:  
Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.

*Haïti ne s'imagine pas,  
Haïti se voit.*

*Le Précurseur de juillet-août présentait la relation d'une partie du voyage d'information de Sœur Pauline Noël et de Sœur Gisèle Villemure. On y décrivait la première étape de leur périple: la Plaine du Cul de Sac, le plateau central, le sud de la presqu'île.*

*C'est aujourd'hui le nord d'Haïti et sa capitale qui nous sourient. L'album de souvenirs s'ouvre: La Boule, Kenscoff, Deschapelles, Limbé, Cap-Haïtien, Milot, Le Trou, Port-au-Prince. La réalité fait place au rêve.*

---

## La Boule

---

Je continue à déballer mes souvenirs. Après notre retour de la côte sud (voir juillet-août, page 361) nous filons en jeep vers La Boule à une demi-heure environ de la capitale.

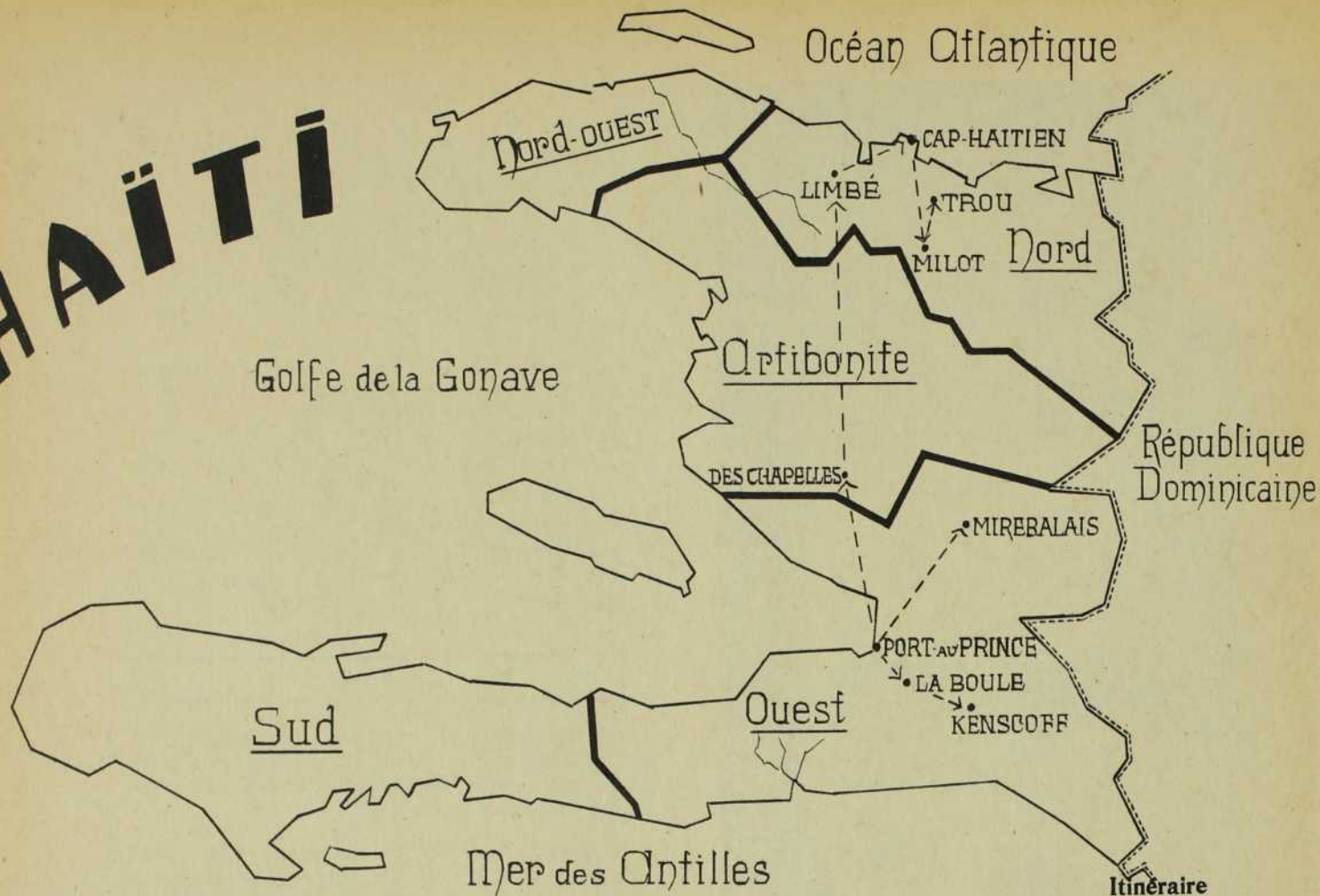
Lieu de villégiature protégé par de hautes montagnes, le citadin vient s'y reposer loin des bruits de klaxons. On y trouve les villas les plus huppées d'Haïti! Une pléiade de beautés naturelles s'offrent aussi à notre admiration; le site ressemble étrangement à nos Laurentides.

A La Boule, même au temps des vacances l'on donne des cours, l'on amuse les jeunes et les moins jeunes. Une coopérative fonctionne à merveille: des dames viennent coudre; des jeunes garçons se rencontrent pour bricoler. Quelle activité dans les divers locaux! Les étalages de pièces d'artisanat: véritable tentation pour les touristes et... les visiteurs.

Les quatre religieuses de l'Immaculée-Conception en service à La Boule œuvrent soit à l'école soit au dispensaire. J'ai eu la joie d'accompagner l'infirmière dans sa tournée médicale. Ce qui m'a valu l'honneur de rencontrer l'ex-Président Elie Lescot et Mme Lescot.

Nous avons projeté une expédition au Fort Georges, mais hélas! nous n'avons pu trouver de voiture à cause du mariage de « Miss Haïti »... et inutile de penser à faire de l'auto-stop. Cependant nous bifurquerons vers Kenscoff avant notre retour à Port-au-Prince.

# HAÏTI



La Boule: artisanat.

---

## *Kenscoff*

---

Dès que l'on aborde la route en lacets qui s'élève toujours, l'on croise de lourds camions remplis de fruits et de légumes; l'on rencontre de nombreux piétons chargés comme des mulets; ils montent par les sentiers à pic des mornes et se dirigent vers le marché de la capitale. La route de Kenscoff, c'est un peu la route des Laurentides bordée de pins, de villas ensoleillées, de jardins parfumés et colorés, jalonnée de petits étalages à l'intention des touristes.

Le chemin est si accidenté que l'on se demande à chaque tournant si la jeep ne va pas opter pour le précipice. L'horizon bouché par les mornes craquelés donne l'impression que le véhicule se butera à un obstacle, impression s'aggravant au fur et à mesure de notre ascension. Cette ran-

donnée à travers le frais matinal est ponctuée de quelques arrêts afin de croquer des scènes pittoresques.

---

### *Deschapelles*

---

Après quelques heures de détente à Port-au-Prince, René, chauffeur fidèle, nous conduit au

Le lendemain, feu vert sur l'hôpital, les résidences des infirmières, des auxiliaires et des médecins. Bref, le domaine « Albert Schweitzer » nous souhaite la bienvenue.

Une odeur d'hôpital avant même d'y pénétrer. Avec Sœur Jeanne Jetté, technicienne en radiologie nous circulons de département en département sans en oublier un recoin, nous nous rendons même aux



**Kenscoff:** sur la route l'on croise de nombreux piétons chargés comme des mulets.

cœur de la ville au petit autobus de Deschapelles. Port-au-Prince — Deschapelles — voyage merveilleux sur les bords de la mer éternellement bleue. Nous sommes secouées sur le siège de l'autobus qui, à vive allure, nous fait faire connaissance avec la baie de Port-au-Prince et les plages humides du golfe de la Gonave. La route côtière passe par Duvalierville, Montrouis, St-Marc, petites villes typiques en bordure de la mer, lieux paradisiaques! Nous filons sur l'asphalte d'Haïti. Vers 5 h. nous mettons pied à terre et nous recevons un accueil chaleureux comme le soleil de Deschapelles.



**Deschapelles:** à la pédiatrie de l'hôpital Albert Schweitzer.

moteurs producteurs d'énergie. L'hôpital a un équipement moderne. Il possède un réservoir et une installation pour traitement de l'eau.

Le domaine occupe un emplacement vaste et ombragé offert par la République au Docteur Mellon, riche médecin américain venu des Etats-Unis en 1956, fonder et diriger l'hôpital Albert Schweitzer. Le personnel de nationalités et de religions diverses, travaille dans l'entraide, l'amitié et le partage. Sur le terrain, il y a aussi des ateliers de travail: ateliers de couture, de menuiserie et de céramique, intéressants à visiter.

Ensuite cap sur « l'escale ». L'escale c'est une clinique destinée aux tuberculeux de la région, hommes et femmes. Endroit qui se perd dans la verdure à quelque vingt minutes du centre hospitalier. L'escale offre aux malades l'air pur, le soleil et le calme. La célébration eucharistique sous les grands arbres de « l'escale », c'est inoubliable. Merci à Sœur Frappier. D'ailleurs, les heures d'oraison dans la chapelle de la résidence restent aussi remarquables... à cause des mignons petits lézards qui se baladaient sur les bancs ou sur l'harmonium en jetant de petits cris aigus.

Dans la brume matinale nous reprenons la route du nord via Pont Sondé sur l'Artibonite.

---

### Limbé

---

Nous voilà encore aux prises avec la boue et les cahots, c'est que nous traversons d'immenses champs de riz... et une rizière a besoin d'eau... « encore un bout de chemin et vous reverrez l'asphalte, chères sœurs », nous dit-on. En effet, avant les Gonaïves nous reprenons la route de première classe et commençons l'ascension de hautes montagnes. Je vous fais grâce de la nomenclature de tous les mornes encerclant le « Mont Puilbo-reau », mais c'est d'une beauté extraordinaire ces pics dans l'azur, ces flancs escarpés et coupés de falaises, ces sombres vallées sillonnées de ravines! A travers toutes ces grandeurs l'on arrive au Limbé, bourg blotti paresseusement au creux des mornes. Le couvent des sœurs paraît des plus « fashionable » mais pas d'illusion! rien de luxueux... c'est une bâtisse neuve, solidement construite en blocs de ciment qui résistera aux plus rudes cyclones, nous l'espérons. Tout près de la résidence et de l'école, il y a la clinique St-Jean, un petit hôpital de province dont nous avons déjà parlé (Le Précurseur juillet-août 1968) et où il règne une activité presque vingt-quatre heures par jour. Hélas! lors de notre visite, la pédiatrie était fermée par manque de lait en poudre; par contre que de jolis bébés à la pouponnière! Le département dentaire ne m'attirait pas, je l'avoue... mais un photographe peut-il décliner l'invitation de saisir des instantanés? Impossible de résister à la demande de Sœur Renaud et de ne pas photographier une extraction... le lendemain, un accidenté à la salle d'urgence!

Dans la cour de l'école j'ai vu la transformation des grains de café. Assis devant un grand chaudron de fonte, l'employé fait griller le café sur un feu ardent. Tout à côté, montent les murs d'une classe. Au Limbé, activité fébrile!



Limbé: une extraction dentaire par Sœur Y. Renaud.

C'est à Sœur Legris que nous devons une excursion à l'anse à Chouchou et au Borgne. Quelle journée ensoleillée sur la côte de l'Atlantique! Aire de repos, décor tropical, ressac des vagues, panorama unique!



Borgne: aire de repos, panorama unique.

---

### Cap-Haïtien

---

Ville animée, active et nonchalante à la fois, Cap-Haïtien est, après Port-au-Prince, la deuxième ville d'Haïti. De son port très actif, sont exportés

café, cacao, sucre, bois et sisal. La plus ancienne et la plus riche d'histoire, la ville possède quelques monuments historiques; pour nombre de touristes, Cap-Haïtien est un des endroits les plus fascinants d'Haïti.

Les missionnaires canadiens sont heureux de présenter aux visiteurs « leur » ville. Nous nous rendons donc au monastère des carmélites, aux collèges Notre-Dame et Regina Assumpta, à la cathédrale, au bord de la mer, aux hôtels merveilleusement situés. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Monsieur Antoniel pour ses renseignements détaillés!

L'édifice de l'École Normale abrite: classes, chapelle, bibliothèque, dortoir, salles d'étude et de couture, etc.; une large véranda égayée d'arbustes multicolores répand la joie dans les divers locaux... et... accueille, à l'occasion, une troupe folklorique. Comme Mlle Philomène Simon le souhaitait dans « l'Envol » de décembre 1968, la fête récréative des élèves de l'École Normale du Cap-Haïtien a laissé à nos cœurs de voyageuses un souvenir bien chaud. Merci aux participants et participantes! Un spectacle chorégraphique haïtien n'a rien de banal, veuillez le croire.

Les vieillards, hommes et femmes de l'Asile Communale nous reçoivent avec plaisir. Sœur Pappillon et Sœur Blanchette font les honneurs de l'Asile et nous présentent leurs protégés. L'École normale, l'asile communale et l'école primaire « Marie-Rose » bourdonnent d'activité sous la direction des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Le Cap, pour la Congrégation, c'est presque une seconde maison régionale, celle du nord: les missionnaires du Limbé et du Trou y font escale quand



Cap Haïtien: les vieillards de l'Asile Communale.

elles viennent s'approvisionner à la ville, et par contre ces deux centres reçoivent « en repos » les citadins, échange fraternel!

Après avoir erré dans les rues du Cap-Haïtien nous partons, un bon matin, pour la campagne. Partout, dans les mornes comme dans la plaine, un semis de noms originaux, juteux comme des mangues: le Trou, Limonade, Marmelade, etc. Nous nous arrêtons à Milot, bourg blotti au pied de la chaîne du Bonnet où le roi Christophe est allé accrocher la « Citadelle Laferrière » et qui garde comme un talisman les immenses ruines du palais Sans-Souci. Sous un soleil implacable nous avons visité les ruines du vieux palais en gravissant les escaliers délabrés de Sans-Souci. Des sculptures, des peintures, des boiseries admirables, nous dit-on, faisaient de ce palais un des édifices les plus somptueux du Nouveau-Monde. Un ruisseau, capté dans la montagne et coulant dans des canalisations aménagées sous le plancher, apportait la fraîcheur à l'étage principal. Le roi Henri Christophe avait voulu qu'il fût l'expression du raffinement et du luxe.

Avec regret nous avons renoncé à escalader le morne à dos de mulet pour admirer la fameuse citadelle. Cinq milles de route pierreuse nous auraient conduites au château-fort du roi Christophe qui fut bâti au prix de centaines de vies humaines. La « Citadelle de 1800 » dresse encore aujourd'hui sa silhouette colossale et surplombe le nord d'Haïti.

---

### Le Trou

---

C'est à l'aube que tout commence: les femmes, solitaires ou en groupe, le panier sur la tête, s'acheminent vers le marché où elles portent les produits de leur jardin; ou encore, les fillettes, chaudières en équilibre sur la tête elles aussi, courent à la rivière. C'est là que nous les rencontrons très tôt le matin, car en venant au « Trou » nous avons pris « Destination-soleil »: ah! ce qu'il fait chaud en septembre au Trou du Nord.

Nous passons des heures agréables sur les bords de la rivière. Ici des garçons nagent, là des mères font la lessive, plus loin des enfants puisent l'eau d'une source qui sourd près du torrent. Nous causons avec chacun... et remontons sur la rive accompagnées d'une fillette qui tenait une petite tasse sous l'orifice de sa chaudière afin de recueillir l'eau qui se perdait. Ingénieuse, n'est-ce pas?



Milot: à l'entrée du bourg, un sourire de bienvenue.



Le Trou: une petite tasse sous l'orifice de la chaudière recueille l'eau qui se perdrait.



Mirebalais: premier scolastique au bourg

Le soleil éclate dans le bourg. Le long des rues s'échelonnent les étalages avec des vendeuses aux robes légères. Le spectacle chatoie de couleurs vives qui animent ce chaud matin de septembre. Sous une ombrelle nous poursuivons notre randonnée jusque chez des familles amies.

Au retour quel bienfait qu'une bonne douche froide, mais hélas! nous n'avions pas pensé que le réservoir se vidait. Il a donc fallu inviter des gosses à venir pomper quelques heures... Nos compagnes du Trou nous pardonneront-elles cette incartade?

Nous n'avons pas quitté le bourg sans connaître les secrets de la construction de l'école. Que de fois pendant notre séjour n'avons-nous pas causé avec les braves ouvriers?

Certes, ces quelques jours passés dans chacune de nos maisons n'ont été qu'un survol, mais nous avons vécu une expérience intéressante qui nous a révélé l'existence de nos missionnaires en Haïti. Nous les avons vu vivre du nord au sud, ils sont réellement les témoins de l'Eglise ou, si on préfère, le signe de l'Eglise.

---

### Mirebalais

---

C'est au cours de nos derniers jours en Haïti que nous sommes retournées à Mirebalais; notre première visite en allant à Hinche n'avait été qu'un arrêt à l'heure du thé. Aujourd'hui c'est officiel!

Un aller-retour en jeep, sous la pluie. Nous disons en même temps notre adieu à la campagne attachante et aux mornes austères d'Haïti.

Cette zone du plateau central a un charme particulier même sous l'orage: d'ailleurs la température maussade est vite oubliée en arrivant à l'école de Mirebalais. Nous partageons la joie d'une de nos sœurs haïtiennes qui revient à son village natal pour la première fois.

---

### Port-au-Prince

---

Sur le pic d'une colline, notre maison de formation est majestueusement baignée de soleil, d'océan et de brises alizées. Du toit, la vue plonge sur la ville basse et s'étend au port. Une haie de lauriers roses encercle la bâtisse grise, et de multiples variétés de fleurs parfument l'air. Non, un séjour au noviciat de Port-au-Prince n'est pas du tout ennuyeux. Postulantes, novices et scolastiques y vivent dans une joie rayonnante et contagieuse. Prière, étude, travail résument leur quotidien comme dans toutes maisons de formation à la vie religieuse. L'on rêve grand, l'on aspire au bonheur des sœurs aînées qui se dépensent sans compter. Milieu de recherches et de prière, le noviciat, qui est en même temps maison régionale, devient un centre sportif aux heures de détente.

A la cité no 2 aussi (village Lamothe pour les initiés) la Congrégation dirige un orphelinat pour les fillettes. Hélas! durant les vacances les salles



retour d'une  
natal



Port-au-Prince: départ du noviciat pour les rues  
commerciales.



Port-au-Prince: les cocotiers du jardin de l'or-  
phelinat.

sont désertes et l'orphelinat est silencieux. Tout de même l'on ne s'ennuie pas puisque la maison sert de pied-à-terre aux missionnaires de passage à la capitale. Les portes et les cœurs sont largement ouverts; les sœurs de La Boule, de Deschappelles et de Croix-des-Bouquets sont assurées d'une fraternelle hospitalité.

Ombagé d'imposants cocotiers et de longs bananiers le jardin de l'orphelinat devient un éden magnifique, végétation tropicale qui ceinture l'emplacement et forme écran aux rayons écrasants du soleil. Cette terre fleurie procure à ses hôtes un séjour agréable, Sœur Pauline et moi, en savons quelque chose!

Port-au-Prince: capitale bourdonnante d'activité, il suffit de la traverser pour en être impressionné à jamais. Un tour de ville réserve, en effet, des surprises et des découvertes riches en pittoresque. Tant de choses à voir: hôtels situés dans un décor exceptionnel, souvent perchés au flanc d'une colline; palais national éblouissant de blancheur; villas perdues dans l'éclatement des hibiscus, des bougainvillées et des lauriers roses; rues qui regorgent d'animation: des camionnettes fantasques font concurrence aux ânes chargés de paniers et aux charrettes qui vendent des noix de coco, des ananas ou des bonbons. Cette animation enchante les étrangers assaillis par des vendeurs qui s'empressent d'offrir leurs marchandises. Tous se précipitent vers vous en même temps. Au « marché de fer » on vous propose l'achat d'une sculpture en acajou ou d'un panier en sisal. Est-il possible de résister à la cohue du marché?

Port-au-Prince, paradis créole

La dernière semaine de notre séjour en Haïti, nous l'avons passée entièrement dans la capitale; là bat le cœur de cette demi-île enchantée, et nous nous sommes laissés charmer par ce peuple accueillant.

Port-au-Prince ne s'imagine pas  
Port-au-Prince se voit.

---

### *Impressions personnelles*

---

J'ai vécu deux mois auprès des missionnaires d'Haïti et j'affirme qu'ils maintiennent leur vie au niveau du « Royaume ». Ils ne brillent pas aux yeux des hommes, mais ils partagent avec eux leur espérance qui est le Seigneur. Leur existence repose sur deux grandes réalités anciennes mais toujours nouvelles: amour et abnégation.

Une foi lumineuse comme les rayons solaires et une charité qui se révèle chaleur communicative animent ces cœurs d'apôtres.

Les missionnaires sont appelés à un apostolat de plein vent; cette vie itinérante exige disponibilité et flexibilité, je les ai trouvées là-bas.

Quand, à l'aube, je réfléchis sur la journée d'hier ou qu'au soir je pense au jour qui s'appelle demain je m'interroge: qu'est-ce que je fais auprès de ces missionnaires canadiens qui triment en la « Terre de soleil »?

La Perle des Antilles, avant d'y aller j'en ai rêvé... et après y être allée j'en rêve encore!

# LA VOCATION MISSIONNAIRE

Mgr J. Lecuona, M.E.B.

IVe partie

## Favoriser les vocations missionnaires

Dans le chapitre final du Décret *Ad Gentes*, le Concile recommande instamment à tous les évêques, ainsi qu'aux prêtres, religieux et diocésains, de favoriser les vocations qui se présentent pour les missions. Faut-il souligner l'importance de ces textes émanant de la plus haute autorité de l'Eglise ? Ici non plus, il ne nous revient pas de nous étendre sur les méthodes les plus appropriées pour éveiller, puis pour aider les vocations missionnaires. Je désire toutefois insister sur le fait qu'il convient d'encourager cet idéal si élevé, dès qu'on le découvre et qu'il commence à se manifester. Lorsqu'on se propose d'inculquer l'idéal de l'apostolat missionnaire, notamment chez les jeunes, il faudrait sans doute d'abord montrer, dans toute son amplitude et sa prodigieuse densité spirituelle, la mission salvifique universelle de l'Eglise. On pourrait ensuite examiner sous quelles formes diverses, concrètes, particulières, on peut accomplir cette grande mission d'après les circonstances. De cette manière, ceux que Dieu appelle pourront prendre une décision de caractère personnel; celle-ci pourra ensuite s'épanouir et s'orienter avec les meilleures garanties de vraie réussite.

## Nécessité des Instituts missionnaires

Il s'est trouvé quelqu'un pour demander qu'on supprime ce qui était dit au no 27 et en d'autres passages du Décret *Ad Gentes* sur les Instituts missionnaires, en arguant du fait que cela sentait le « triomphalisme apostolique ». La Commission répondit: « On ne peut supprimer ce que plusieurs Pères ont demandé qu'on insère. L'accusation de triomphalisme n'a pas de fondement. Ce qui se trouve marqué dans ce passage repose sur la vérité historique et sur la réalité actuelle. » (48)

Certains ont cru que le temps des Instituts missionnaires était passé, parce que le clergé autochtone s'est fort accru, et que les territoires confiés aux évêques originaires de ces régions augmentent chaque année. On allègue aussi le fait que les évêques des pays d'ancienne chrétienté fournissent directement aux missions un nombre toujours croissant de prêtres diocésains, lesquels, dit-on, montreraient plus d'aptitude à infuser au clergé autochtone la spiritualité et le sens de l'esprit diocésain. Au contraire, les Instituts, liés par leurs règles et par des obligations particulières, seraient préoccupés davantage de leurs intérêts particuliers que d'une collaboration avec l'ensemble du diocèse.

Nous n'en trouvons pas moins, cependant, cette affirmation que « les Instituts restent encore nécessaires pour l'activité missionnaire, bien que les modalités où cette activité trouve à s'exercer puissent être modifiées dans l'avenir ». Sur ce point particulier, une réelle sensation fut causée au Concile par l'intervention du cardinal Zoungrana, archevêque de Ouagadougou: « Il nous faut, déclare-t-il, protester avec énergie contre les jugements injustes prononcés au sujet des Instituts missionnaires. »

Il suffit d'ailleurs de se rappeler quelle fut l'origine de ces Instituts pour dissiper son nombre de préjugés. Car si les Ordres et les Congrégations religieuses purent donner à l'Eglise un si grand nombre de missionnaires, souvent fort remarquable, c'est justement parce que leurs membres étaient consacrés spécialement à Dieu et témoignaient d'une réelle sollicitude pour les intérêts de l'Eglise universelle. Et de même, s'il existe des prêtres diocésains voués à une tâche exclusivement missionnaire, cela est dû au fait que ces prêtres surent conjuguer leurs efforts pour veiller à leur recrutement, à leur formation, au soutien spirituel et matériel que requiert leur apostolat, et aussi pour s'assurer l'aide dont ils auraient besoin lorsqu'ils seraient devenus vieux ou infirmes. Voilà pourquoi certains évêques de nos régions se donnèrent la peine d'organiser ces Instituts missionnaires: ils y trouvaient l'instrument de leur sollicitude missionnaire. Connait-on, aujourd'hui encore, un meilleur moyen d'atteindre cet objectif ?

Il suffit d'ailleurs de songer à certaines recommandations formulées par le Concile: « Qu'on n'envoie pas de prêtres isolés dans une région nouvelle, surtout s'ils ne sont pas encore familiers avec la langue et les coutumes du pays »; ou bien: « Il est nécessaire de veiller avec soin à la fois à la vie spirituelle des prêtres et à la santé de leur âme et de leur corps... », etc. Cela suffit pour montrer que certains motifs, jadis déterminants pour la création d'Instituts missionnaires, demeurent toujours valables de nos jours. Ajoutons un autre argument. Quand le Concile demande qu'on revise les normes établies pour l'incardination dans un diocèse, ou pour l'excardination, il suggère en même temps — pour obtenir une meilleure répartition du clergé ainsi qu'une meilleure organisation de certaines œuvres pastorales particulières — qu'on crée « des séminaires internationaux, des diocèses spéciaux, des prélatures personnelles ou d'autres institutions particulières auxquelles on pourrait affecter ou incardiner certains prêtres en vue du bien commun de toute l'Eglise ». Bien qu'ils n'y soient pas mentionnés, les Instituts mis-

sionnaires du clergé séculier nous semblent clairement inclus dans ce texte.

En se référant à eux de manière très directe, après avoir fait l'éloge de leur activité missionnaire dans le passé, le Concile affirme que les Instituts demeurent nécessaires pour les missions dans les temps actuels, et il leur assigne un vaste programme pour l'avenir. N'importe quel lecteur s'en rendra compte s'il parcourt avec attention le texte très dense de ce no 27 du Décret *Ad Gentes*.

Il convient de noter que l'institution de la Hiérarchie dans les pays de missions ne doit pas nous entraîner à formuler des conclusions à la légère. Il arrive souvent, en effet, que cette disposition juridique ne reflète guère, à beaucoup près, la situation que nous trouvons décrite au chapitre III du Décret *Ad Gentes*, concernant les nouvelles Eglises particulières. En voici deux exemples, pris parmi beaucoup d'autres. Tous les évêques du Japon sont des Japonais. Or, dans ce pays, les catholiques ne constituent qu'une faible minorité: 350,000 sur 100 millions d'habitants, si bien qu'en dehors de Tokyo et de Nagasaki, le clergé autochtone est proportionnellement peu nombreux. De même, en Rhodésie, où la Hiérarchie a été également établie en 1955, il n'y a que quelques prêtres autochtones, et le nombre des grands séminaristes est fort réduit.

En de pareilles circonstances, toute la vie des communautés chrétiennes se trouve pratiquement entre les mains des Instituts missionnaires, sans qu'on puisse prévoir une autre solution dans un avenir rapproché.

Fasse le Seigneur qu'après l'invitation à laquelle nous convie le Concile, et la profonde rénovation accomplie à l'intérieur de l'Eglise, des prières et des actes de pénitence soient spontanément offerts à Dieu afin qu'il féconde par sa grâce le travail des missionnaires. Pussions-nous voir surgir des vocations missionnaires en nombre suffisant, et d'une telle qualité qu'elles fassent progresser rapidement et efficacement l'immense travail de l'évangélisation et de l'implantation de l'Eglise dans le monde.

*Mgr J. Lecuona,  
supérieur général  
de la Société des Missions Etrangères  
de Burgos.*

*Reproduit de: Rythmes du monde no 1-2 1967.*

Louise Turcotte dans une paroisse desservie par Padre Gagnon.



L'équipe missionnaire d'El Quetzal. En haut, à gauche, M. et Mme Roger Brien.



## GUATEMALA

Par tempérament, j'ai toujours aimé les défis au service de Dieu, de l'Eglise, de l'humanité. A 58 ans, j'ai voulu réaliser un rêve de jeunesse: être missionnaire.

En parfait accord avec mon épouse bien-aimée, dont le splendide esprit de foi m'a toujours admirablement secondé (l'éducation de nos deux grandes filles, Marie et Marguerite-Marie, artistes et chrétiennes accomplies, étant parachevée) nous pouvions aller donner huit mois de notre existence au service des Indiens dépourvus du Guatemala. Dans un des plus beaux pays du monde, entre les océans Pacifique et Atlantique qui le baignent, le Guatemala offre son paysage mirifique de montagnes atteignant jusqu'à 14,500 pieds d'altitude, ses volcans prestigieux uniques au monde, sa nature luxuriante, son Lac Atitlan, universellement reconnu comme le plus beau lac de notre terre.

# LA MERVEILLEUSE AVENTURE DES MISSIONNAIRES DU SEIGNEUR

Je connaissais parfaitement l'épopée missionnaire éblouissante de l'Eglise depuis les Apôtres. Mais la connaître dans les livres et la saisir dans sa réalité vivante sont deux choses différentes. J'ai voulu témoigner de l'Amour avec ma femme et notre cadette, comme une simple famille canadienne-française qui paie son devoir d'action de grâces au Seigneur pour le don sans pareil de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour. Notre historien national, Lionel Groulx, le plus grand des Canadiens français de notre histoire, à mes yeux, a si magistralement décrit l'épopée des missionnaires Canadiens français dans le monde. Et ce sont là, pour nous, des ambassadeurs de premier plan. Il n'était pas facile, pour un poète et un artiste en pleine maturité, au faite de sa vie, d'accepter d'aller vivre la vie communautaire

et missionnaire avec une brillante équipe dont la majorité était constituée de jeunes des deux sexes, de 19 à 25 ans. Autour du Padre Laurent Gagnon, le dynamique fondateur-directeur de cette mission-pilote réputée déjà, trois admirables Religieuses Servites de Marie sont une présence active et rayonnante. L'équipe des missionnaires laïques apprécie au plus haut point ces trois Sœurs splendides, en une époque où certains, dans le faux vent des snobismes, croyaient révolu le temps des Religieux, des Prêtres!

Paul VI, comme un phare prestigieux, sur les pas de Léon le Grand et de Pie X, gouverne avec courage la barque de Pierre, en cette époque difficile mais combien électrisante où l'humanité prend un nouvel essor du côté de l'ouverture au monde, du vrai

## MES HUIT MOIS À EL QUETZAL

par Roger Brien  
de l'Académie Canadienne-Française



progrès, de la libération des âmes. Ce que le Padre Laurent Gagnon a créé à la mission de El Quetzal tient du prestidigitateur et je dois dire qu'en lui j'ai vite reconnu un des grands missionnaires de notre ère. Ancien aumônier national de la JAC, il a fait ses preuves, et son amour profond de l'Eucharistie et de la Vierge Marie en fait un prêtre et un témoin du Christ vraiment efficace.

Une amitié de vingt-cinq ans me liait à lui, car il avait été un des prêtres Canadiens français qui avaient le mieux compris et aidé la célèbre revue mondiale Marie. Ce que j'ai vu à El Quetzal m'a conquis, et c'est là une des formules les plus heureuses du monde des missions, car toutes les missions m'enthousiasment: l'Esprit Saint sait inspirer aux uns et aux autres des formules dynamiques et puissantes. Quand j'ai quitté la Mission avec ma femme, après nos huit mois de service, comme prévu, j'ai vu les jeunes de l'équipe pleurer, comme nous l'avons fait nous-mêmes. Non, décidément, il n'y a pas de brisure entre la merveilleuse et authentique jeunesse et la maturité. Il y a plutôt rencontre de Dieu, de l'Amour, dialogue vrai non au niveau des préjugés, mais au seul niveau véritable de l'Amour et de la compréhension, du respect des uns et des autres. Nous travaillons tous pour le même Amour.

Le Padre Gagnon bâtit à El Quetzal une sorte d'Université populaire, car ce qu'il faut avant tout, c'est d'apprendre à ces populations sous-développées, vivant parfois dans la plus inqualifiable des misères, comment évoluer, devenir responsables de leur propre vie. En plus du Centre paroissial où vit toute cette équipe missionnaire formée de Canadiens français et de Guatémaltèques, le Padre Gagnon construit une Ecole d'Arts et de Métiers, un Centre culturel, un hôpital, une Ecole d'Arts domestiques.

J'ai voulu vivre la vraie vie du missionnaire allant d'un village à l'autre, dans l'immense paroisse couvrant une trentaine de kilomètres dans les montagnes, parmi les ravins. Si la capitale, Guatemala, avec ses 650,000 habitants, est l'une des plus humaines du monde, unissant le style européen et américain, (l'une des deux villes internationales avec son aéroport en plein centre de la Cité), est ce qu'il y a de plus moderne, les régions reculées, dans les hautes montagnes, avec leurs peuplades d'Indiens et de Métais, offrent le spectacle du sous-développement dans ce qu'il a de plus triste, de plus affligeant pour l'homme qui veut vivre l'Evangile en plénitude, respectant sans préjugés tous ses frères de la terre. Je n'entre pas ici en des considérations politiques, ce que trop de gens font, compliquant ainsi le rayonnement de l'Eglise du Christ. J'ai vu sur place, dans ces missions, la misère la plus effroyable de la terre, en des conditions humaines parfois au niveau des animaux sans raison.

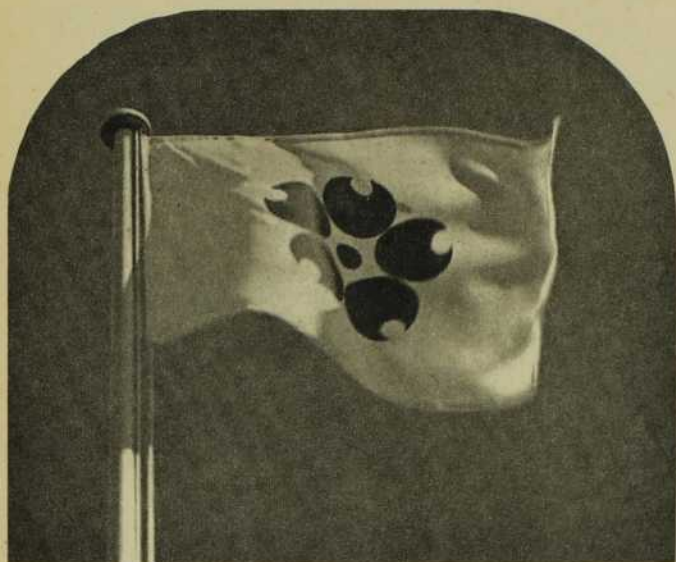
Mais ces huit mois de vie intense m'ont révélé l'admirable Amérique Latine, les civilisations des Aztèques et des Mayas, et je suis convaincu que l'avenir du monde se jouera tout aussi bien en Amérique Latine qu'en Asie et en Afrique. Le tiers-monde doit prendre sa place dans l'intégration des vraies valeurs humaines universelles et il doit la prendre dans l'amour, l'aide des pays nantis. C'est le Christ Sauveur qui appelle dans tous ces pauvres, dans cette misère sordide. Je n'ai pas connu nation plus sympathique et polie que ces Guatémaltèques, peut-être le peuple le plus poli du monde avec le Japonais. Et quelle bonté, quelle délicatesse, quel raffinement dans l'amitié et la gratitude!

J'ai pu fouiller toute l'histoire de cette Amérique Latine et les historiens les plus qualifiés, mêm-

me non catholiques, rendent un hommage inégalé aux grands missionnaires de la conquête espagnole, des géants, et bien plus que les conquérants civils ou militaires. La Foi de l'Amérique Latine, privée de l'appui du sacerdoce durant des siècles, est restée vivante, attachante, malgré une religiosité qui peut être corrigée. Et nous qui croyons que la civilisation occidentale est la seule valable, nous trouvons là, en Amérique Latine, comme en Asie et en Afrique, des motifs d'humilité.

Poète universel, j'ai toujours refusé tous les moules, tous les dirigismes, tous les colonialismes de pensée ou d'attitude. Voilà pourquoi, jusqu'à la fin de ma vie, je veux être missionnaire d'esprit avec tous les missionnaires de la terre, tous les témoins du Seigneur, religieux ou laïques, et c'est cela avoir l'esprit de l'Eglise universelle. Il ne peut être question d'esprit de clocher, quand il s'agit d'étendre le Royaume de Dieu, de porter témoignage à l'Evangile. Je m'y refuserai toujours. L'Esprit souffle où il veut. Mais pour moi, cette année missionnaire est un point tournant dans ma vie, comme lorsque j'ai découvert l'Europe, à 26 ans.

Je ne conçois pas qu'un catholique ne soit pas missionnaire, au moins par la prière, l'aumône. La grande et petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des Missions avec François Xavier, aura fait cette révélation du véritable esprit de l'Eglise, si clairement manifesté par Vatican II, à l'humanité. Nous sommes tous solidaires de tous les humains, nos frères, et le Corps mystique du Christ n'est pas une farce, mais la plus sublime des réalités. Seuls l'Amour et le don de soi peuvent transformer la terre en une nouvelle Pentecôte et Marie, Mère de l'Eglise, Reine des Apôtres, Mère de Dieu et des Hommes, accomplira cette merveille, comme lors de la première Pentecôte.



# OSAKA



*Ce rendez-vous l'an prochain à Osaka enthousiasme les missionnaires au Japon. Quel ne sera pas leur bonheur de présenter les valeurs de leur pays d'adoption aux visiteurs affluant de partout.*



## COEUR DU VIEUX JAPON

*par l'Equipe de la Rédaction*

Le 15 mars 1970, l'ouverture de l'Exposition Universelle à Osaka, cœur du vieux Japon, permettra à un rêve de devenir officiellement réalité. Un rêve que le Japon caresse depuis 80 ans. En effet, depuis 1890, le Japon veut tenir une Exposition Universelle. Il s'agissait alors de célébrer la promulgation de la première Constitution japonaise. Mais le projet mourut dans l'œuf.

En 1912, même projet, qu'on dut abandonner à cause de la mort de l'empereur Meiji.

Le 2,600e anniversaire de la fondation officielle du pays ranima, en 1940, ce désir déjà vieux d'un demi-siècle. Quelle célébration mémorable n'auraient pas constituée la tenue d'une Exposition Universelle et des Jeux Olympiques! Mais la guerre mondiale fit tout échouer.

Aujourd'hui, enfin, il semble que rien n'arrêtera ce peuple persévérant, et la ville d'Osaka vit présentement dans l'euphorie. Elle vise à surclasser le grand succès que fut à Montréal l'Expo 67.



EXPO'70

### Portrait d'Osaka

La ville d'Osaka a un long passé. Sa fondation remonte au VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. On la nommait alors Naniwa. Située sur le plateau d'Uemachi, elle s'étale entre les deux rivières de Yodo et de Yomato. Elle se peupla très vite. Grâce aux magnifiques palais construits par les empereurs du VII<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècles, la fière cité connut bientôt une prospérité croissante. Cependant, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, commença pour Naniwa une période de décadence qui dura près de six siècles.

**RENOUVEAU.** L'érection du célèbre temple bouddhiste d'Ishiyama Hongan, en 1496, donna le signal du renouveau. La ville désormais nommée Osaka devint non seulement un centre religieux remarquable, mais une base économique et militaire des plus importantes. Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le *Shogun* Hideyoshi érigea sur ses hauteurs un imposant château féodal. On doit aussi à ce grand homme le plan de la cité moderne avec son réseau de canaux qui a fait surnommer Osaka la « Venise de l'Orient » ou la « cité des eaux », car ces dernières recouvrent 12% de sa superficie globale.

A partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle, sous le système féodal, les grands seigneurs japonais remisaient leurs biens, leur riz surtout, dans de vastes entrepôts.

L'abondance d'emplois lucratifs, les sommes considérables d'argent en dépôt, la convergence des moyens de communication, tout contribuait à faire d'Osaka le centre industriel le plus important de l'empire.

**L'APRES-GUERRE.** Rasée par la guerre, Osaka s'est tournée depuis vers l'industrie lourde, et ses chantiers navals, ses usines de matériel de chemins de fer et d'électricité, de machines, sont en grande activité.

Aujourd'hui avec ses vingt-six villes satellites et sa population de 3,200,000 habitants, Osaka est la deuxième ville du pays et joue un rôle important comme centre économique et industriel du Japon et du reste de l'Asie. Le trajet d'Osaka à Tokyo, capitale du Japon, est de trois heures et dix minutes par super-express de la nouvelle ligne de Tokaido et de quarante minutes par avion. L'aéroport international d'Osaka ainsi que son port et celui de Kobe sont les autres entrées principales quand on vient de l'étranger.



Autoroutes, rivières, canaux, sillonnent la ville en tous sens. Au centre d'Osaka on a placé le quartier des affaires avec ses nombreux immeubles modernes. Des parcs spacieux situés en des sites enchanteurs entourent la ville. Le parc Minoo en particulier est renommé pour ses érables et ses chutes d'eau pittoresques.

Pour plusieurs, Osaka c'est le Bunraku, célèbre théâtre de poupées ou de marionnettes, dont la tradition remonte à plus de douze siècles. Pendant que le Nô est le théâtre le plus pur de toute l'histoire du Japon et témoigne de la dignité et de la noblesse de sa civilisation la plus haute, le Bunraku,

lui, relève plutôt de la curiosité théâtrale. Il vaut plus par son caractère d'étrangeté que par ses qualités proprement artistiques.

A cause de ses anciennes traditions et de son rythme de vie ultra-moderne, Osaka méritait cet honneur de devenir le centre de la première Exposition Internationale de l'Asie.



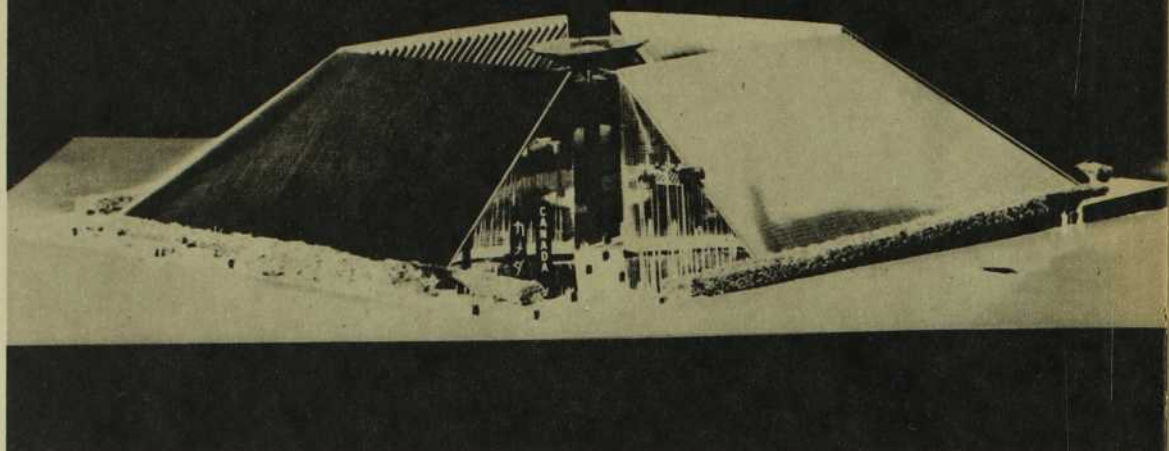
L'Expo 70 aura son édifice symbolique: la tour du soleil, haute de 200 pieds, que couronnera l'effigie du dieu-soleil, emblème du Japon, « pays du Soleil Levant ». Le toit de la Tour du Soleil recouvrira la place des Festivals, autour de laquelle s'ordonneront les édifices illustrant le thème de l'Expo 70, qui est celui de « Progrès de l'Humanité dans l'Harmonie ».

Ce thème se divise en quatre idées secondaires:

- pour donner plus de valeur à la vie
- pour une meilleure exploitation de la nature

### *Expo 70, un microcosme*

Le Japon accueillera la première Exposition Universelle et Internationale qui se soit tenue en Asie. Les préparatifs pour en faire un grand succès sont en bonne voie. L'année 1970 approche et Osaka se prépare à offrir au monde entier un accueil chaleureux. Les organisateurs attendent au moins trente millions de visiteurs dont un million d'étrangers.



Maquette du pavillon canadien à Osaka. Thème: Découverte.

- pour une meilleure organisation de la vie
- pour une meilleure compréhension mutuelle.

Ce dernier sous-thème peut donner lieu à des réflexions missionnaires à l'occasion de l'Expo 70. Il traite des rapports des hommes entre eux, de leur manière de vivre en société. Les sujets proposés s'imposent à tous ceux qui veulent approfondir leur connaissance de l'homme et surtout de l'homme japonais: langue et traitement de l'information — information et télécommunications — enseignement — institutions et coutumes — arts et connaissances des arts — compréhension et coopération internationales.

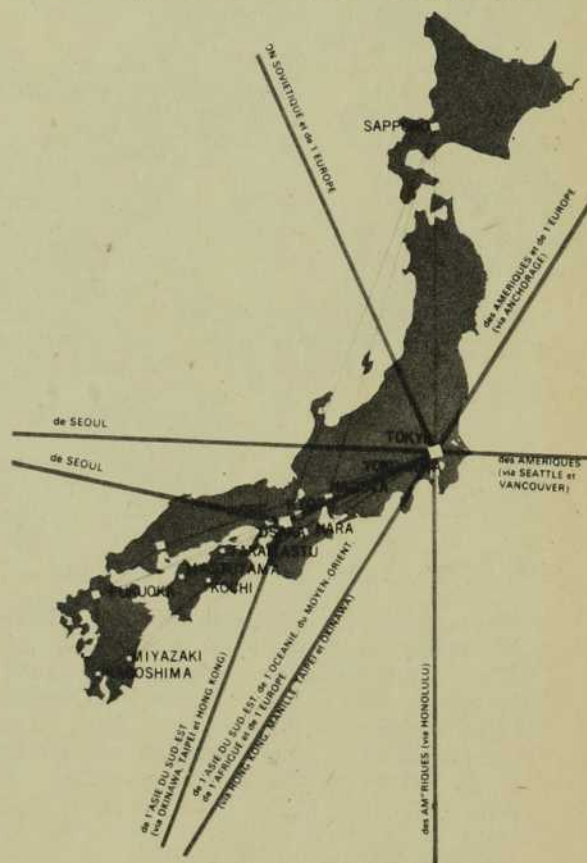
Une fleur de cerisier, fleur nationale du Japon, forme le sigle de l'Exposition Japonaise Universelle et Internationale, et évoque le thème « Progrès humain dans l'Harmonie ».

### Le Canada à Osaka

L'an prochain, au Japon, il vous arrivera peut-être d'entendre un ami vous donner rendez-vous à Mardi, pour lundi à 10 heures. Non, il ne faudra pas croire qu'il a subitement perdu l'esprit. Au contraire, il parle très sensément car à travers les 815 acres que couvrira l'exposition, on a aménagé sept places publiques portant chacune le nom d'un des jours de la semaine, et les pavillons du Canada ouvrent justement sur la place du Mardi.

Le Canada aura quatre pavillons: un fédéral et trois provinciaux, et l'ensemble couvrira une plus vaste superficie que celle allouée à tout autre pays.

Le Japon n'est pas aussi loin que vous le pensez.



L'emblème de l'Expo 70 est le cerisier en floraison, fleur nationale du Japon. Les cinq pétales symbolisent les cinq continents réunis par l'Expo 70.



# LE PAVILLON CHRÉTIEN À L'EXPO 70

Le thème général du Pavillon chrétien à l'Exposition Internationale d'Osaka en 1970 sera contenu en ces deux mots: « Oeil et Main », symbolisant le double rôle de l'Eglise qui est d'éclairer et de servir. Les thèmes secondaires seront les suivants:

- 1) la réconciliation dans l'harmonie;
- 2) le progrès par l'esprit créateur.

Les réalisateurs de ce pavillon, Shumon Miura, Shusaku Endo et Hiroo Sakata, écrivains et artistes bien connus, vont ainsi tenter de relier la foi chrétienne au thème central de toute l'Exposition, qui est le suivant: « Le progrès et l'harmonie de l'homme ». Pour atteindre ce but, l'oeil et la main leur ont paru les plus propres à transmettre à tous les chrétiens les commandements du Christ, visant à faire d'eux la lumière du monde et à les mettre au service du prochain.

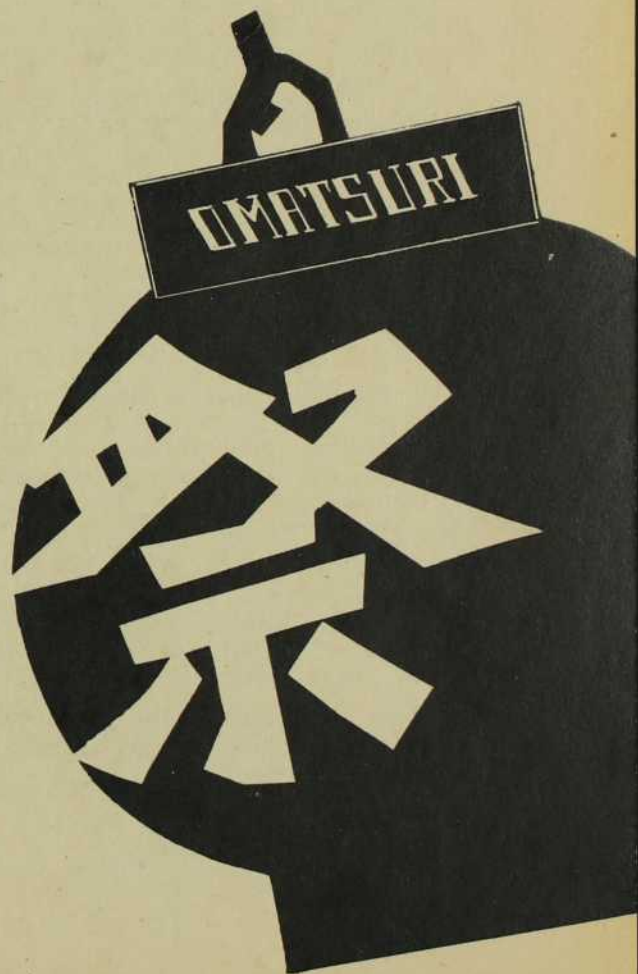
Le pavillon chrétien sera donc un oeil permettant aux visiteurs de redécouvrir le véritable sens de l'humain, leur montrant la vraie route conduisant au développement harmonieux et leur signalant les obstacles à un tel développement; il sera l'œil de la foi, de l'espérance et de la charité. En tant que main, le Pavillon montrera l'Eglise au service de l'homme pour la réconciliation, la prière et l'aide à lui apporter.

L'Exposition d'Osaka ouvrira ses portes le 15 mars 1970 et durera six mois. Imitant l'exemple des Eglises à l'Exposition de 1967 à Montréal, les chrétiens du Japon ont accepté de former un Comité mixte pour patronner leur Pavillon. Le Président en est le Très Révérend Hinsuke Yashiro de l'Eglise anglo-épiscopaliennne, assisté du Révérend Isamu Omura, du Conseil National des Eglises, et de Mgr Yoshigoro Taguchi, évêque d'Osaka, comme Vice-présidents.

Le coût du Pavillon s'élèvera à environ 275,000 dollars, qui seront fournis par les Protestants et

les Catholiques. ( On sait que l'Oeuvre de la Propagation de la Foi a contribué à cette réalisation par un don de 35.000 dollars.) Le dimanche 10 novembre 1968 ayant été choisi par les catholiques japonais comme jour de prière et d'aumône en vue d'assurer la réalisation de ce Pavillon chrétien, des collectes ont été faites par eux en ce jour dans tout le pays à cette fin.

*Fides, 23 nov. 1968.*





EXPO '70

# LES 2 JAPONS VOUS

## *Ce qu'il faut savoir avant le départ*

Les préparatifs, c'est la moitié du plaisir du voyage. Même si votre séjour au Japon ne dure que deux semaines, il peut, avec ses préparatifs, vous valoir des mois de plaisir ou davantage.

*Climat et garde-robe.* La meilleure époque pour entreprendre un voyage au Japon se situe au printemps, de mars à mai, quand les pêchers et les cerisiers sont en pleine floraison, ou en automne.

En choisissant votre garde-robe n'oubliez pas que le climat est plus humide au Japon qu'en Amérique ou en Europe. Des vêtements confortables doivent être assez amples et infroissables. N'oubliez pas surtout de vous chausser pour la marche.

*Monnaie et prix.* L'unité monétaire est le yen japonais. Un dollar américain correspond à 360 yen. En temps ordinaire le prix des hôtels pour une chambre individuelle avec bain et petit déjeuner varient de 1800 yen à 5000 yen.

*Curiosités d'Osaka et de ses environs.* On ne peut manquer de voir le centre théâtral d'Osaka à la fois traditionnel avec le Bunraku et moderne avec les revues du Takarazuka et leurs ballets. En plus du parc Minoo, il faut visiter le Hattori Green Zone qui s'étend sur 350 acres.

Tokyo, la capitale, où l'avion vous déposera, possède le charme et l'attrait de l'Ailleurs, de ce que nous appelons exotisme: son palais impérial, ses extraordinaires jardins, ses temples-châteaux, son vieux quartier commercial.

De là, un train direct filant à 125 milles à l'heure passe au pied du célèbre Fuji-Yama, ce haut volcan neigeux si bien connu.

Au retour, délaissiez le train express. Prenez le chemin des écoliers, et consacrez une journée à chacune des vieilles villes, allez voir de près ce que vous avez si souvent contemplé dans des albums. Allez à Nara, à Toba, passez à Kamakura photographier la statue du Bouddha aux yeux clos et aux lèvres doucement souriantes, et n'oubliez pas Hiroshima, à l'est d'Osaka, reconstruite autour du temple commémoratif de l'horreur inoubliable et de la paix désirée.

## *Langues et coutumes du pays*

A côté de la langue japonaise l'anglais est beaucoup utilisé dans les milieux industriels, les hôtels, les banques et même dans la société.

Même si le Japon évolue à une rapidité prodigieuse, certaines règles d'étiquette charmantes et gracieuses dénotent chez ce peuple une grande délicatesse de sentiments et un goût artistique raffiné.

*Les cadeaux:* Les circonstances où il est à propos d'en offrir semblent légion. Je n'en signalerai que quelques-unes. On doit offrir un cadeau, par exemple, à des personnes qui vous auraient rendu service; à l'occasion d'un mariage, d'une naissance. Quand il s'agit d'un deuil, il est d'usage d'offrir un cadeau en argent, dans une enveloppe spéciale. Il est de bon ton d'offrir un cadeau lors d'une graduation ou d'une promotion. Si vous visitez une personne à l'hôpital, offrez des fleurs, un livre, des friandises. Un service d'une certaine importance doit toujours être reconnu par un cadeau. Ces cadeaux devront être proportionnés aux services rendus ou à la situation pécuniaire de celui à qui vous l'offrez. Sinon vous le mettriez dans l'obligation de vous rendre la pareille ou vous auriez l'air de le mépriser. C'est une question de face. On



# ATTENDENT L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

ne refuse jamais un cadeau fait selon les règles de l'étiquette.

*Repas:* Invités à un dîner japonais, ne piquez pas les bâtonnets dans le riz car c'est ainsi que l'on dispose les offrandes aux morts. N'achevez pas rapidement l'un ou l'autre des nombreux mini-plats que l'on aura disposés devant vous. On vous le remplacerait aussitôt. Prenez plutôt délicatement une bouchée à la fois, pour la bien savourer. Il s'agit de se divertir tout en mangeant, plutôt que d'apaiser au plus tôt sa faim. Ne manquez pas d'admirer le couvert et d'en faire des compliments à votre hôte.

*Choses à faire et à ne pas faire :* Il existe un cérémonial réglant minutieusement la manière de recevoir les invités. Quand vous vous présentez chez votre hôte, n'entrez pas sans cérémonie, mais attendez qu'on vous ait prié au moins trois fois de le faire.

Prenez soin d'enlever vos chaussures et de vous servir des pantoufles mises à votre portée. Si vous devez recevoir quelqu'un chez-vous, saluez-le profondément, à la mode japonaise, et témoignez-lui toutes sortes d'égards. Pour les Japonais, notre comportement occidental vis-à-vis de nos hôtes, notre rapide poignée de main, notre bref « Comment allez-vous ? » sont beaucoup trop désinvoltes. Quand vous reconduisez vos visiteurs, attardez-vous à la porte d'entrée et saluez aussi longtemps que vous pouvez encore les apercevoir.

La radio donne l'heure exacte toutes les quinze minutes, les trains partent et arrivent à la minute. Partout où les nécessités techniques l'exigent, les Japonais savent être exacts. Dans la vie privée, c'est autre chose. La course épuisante contre la montre n'a plus alors sa raison d'être. Quand le retard est trop grand, il reste toujours la petite

phrase qui remet tout en ordre, *Omatase itashimashita*. « Excusez-moi de vous avoir fait attendre. »

Pour finir, laissez-moi vous dire qu'il sera toujours agréable aux Japonais de vous entendre dire que leur pays est beau, que votre visite a été des plus agréables, que les cerisiers en fleurs ont un charme ravissant, que les *momiji* (érables japonais) sont superbes dans leurs coloris, que les temples sont d'une élégance d'architecture remarquable. Enfin ils seront heureux si vous allez à eux pour les rencontrer non en étrangers mais en frères que vous aimez parce qu'ils font partie de la famille du Père et que vous désirez apprendre d'eux quelque chose d'inédit sur les problèmes de la vie humaine. Soyez persuadés qu'alors vous serez accueillis, acceptés, traités avec égard. Même si le langage diffère, votre regard, votre sourire, parleront pour vous.

*Souvenirs à rapporter :* Les souvenirs caractéristiques du pays sont des objets artisanaux en écaïlle ou en corail, des tissus de soie fine, des kimonos aux couleurs vives, des perles, de la belle porcelaine, de petits paravents et de gracieuses sculptures en ivoire. Comme souvenirs modernes, citons les appareils photographiques et cinématographiques, radios à transistors, exempts de droits de douane à l'exportation.

Osaka sera un microcosme et aussi, dans une atmosphère de liberté, un lieu de rencontre de nos frères humains. Outre ce qu'on y présentera pour l'épanouissement de l'esprit, on y trouvera un kaléidoscope de couleurs, de sons, de costumes, de races, de religions, de coutumes, de langues. On y vivra, dans la joie, la découverte d'un monde.

Rachel Gérin, M.I.C.

# Les retraites fermées un remède aux angoisses de la vie quotidienne



A l'occasion du cinquantième des trois maisons : Québec, Rimouski et Joliette, la Rédaction du Précurseur a interviewé les responsables des différentes œuvres de ces maisons.

---

## Québec

---

— Après cinquante ans peut-on dire que vous sentez un regain d'intérêt pour les retraites ?

— C'est avec la permission de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin que nous avons commencé les Retraites Collectives féminines dans le diocèse de Québec. L'œuvre débuta modestement en 1921 dans la maison du Sénateur Landry, nommée la « Villa St-Paul » au numéro 4, rue Simard. L'exiguïté du local et le confort relatif que nous pouvions donner à nos hôtes obligea la Congrégation, dès 1927, à une construction nouvelle qui fut appelée: « Maison Notre-Dame du Cénacle ». Les débuts connurent des difficultés, toutefois, le grain de séné-

vé jeté en terre devait y germer; l'épreuve et le labeur lui donnèrent sa fécondité. Quelque vingt ans plus tard, une deuxième chapelle et une soixantaine de chambres s'ajoutèrent à la première construction, ce qui veut donc dire que des milliers de retraitantes ont vécu des heures de paix dans cette oasis, située face au Collège des Jésuites.

— Peut-on parler encore de retraites fermées, de lieu de silence ?

— Avec l'évolution de notre temps, la Maison Notre-Dame du Cénacle est devenue moins silencieuse à certaines heures. Parmi les différents groupes



---

### Sœur Jeanne d'Arc Michaud, M.I.C.

---

qu'elle reçoit, il en est encore qui viennent pour une récollection ou pour quelques jours de profond recueillement. Mais d'autres ont pour but des rencontres, des échanges, des sessions d'études. Ainsi des prêtres, des religieux, des religieuses, des laïcs, des étudiantes y viennent dialoguer, étudier leurs problèmes respectifs; notre maison devient par le fait même « Centre d'animation spirituelle ».

— Le climat des retraites proprement dites est-il différent de ce qu'il était autrefois ?

— Le climat des retraites est sûrement différent de celui d'autrefois: de nouvelles modalités, de nouvelles expériences s'imposent pour répondre aux aspirations de l'homme d'aujourd'hui dans l'Eglise et dans la société.

— Avez-vous conservé la formule traditionnelle: lever hâtif, silence, méditations ?

— La formule traditionnelle, encore utilisée parfois à la demande de certains groupes, a été repensée, et ce, pour tout l'horaire, du lever au coucher.

— Est-ce que vous acceptez, dans une retraite, les questions, les forums, ou le dialogue ?

— Dans une retraite, toute latitude est laissée au groupe et à l'animateur ou prédicateur d'orienter la rencontre soit avec questions, forums, dialogues.

— Que pensez-vous de ce nouveau type de retraites qui attire, il semble, un grand nombre de participants: les retraites de fiancés, les retraites de personnes mariées et celles de religieuses ?

— Des retraites spécialisées pour un groupe ou l'autre, soit fiancés, soit religieuses, soit femmes célibataires, sont mieux goûtées parce que mieux adaptées.

— Votre maison reçoit-elle parfois des jeunes ?

— Oui, mais en très petit nombre, ceci dû à la nouvelle organisation scolaire de notre milieu et puis, peut-être, à un manque de collaboration.

— Participez-vous par cette œuvre à la pastorale diocésaine ?

— Je pense que nous pouvons espérer une liaison possible, quand tout sera bien structuré dans nos diocèses respectifs.

— Ces centres d'accueil et d'animation spirituelle que sont devenues vos maisons de retraites fermées peuvent-ils répandre et intensifier l'esprit apostolique de tous et de chacun ?

— Ils le peuvent certainement et nous espérons qu'ils y parviennent, mais dans quelle mesure ? Dieu seul le sait !

— Les retraites ne sont-elles pas un remède aux angoisses de la vie quotidienne ?

— Une halte, si brève soit-elle dans l'une ou l'autre de nos centres de renouveau chrétien devient sûrement un adoucissement, un remède même aux angoisses de la vie quotidienne. Combien de personnes à la fin d'une rencontre, après cet effort de prière, de réflexion, sentent une détente, un rayon de paix, un courage renouvelé pour continuer la tâche de tous les jours !

---

# Joliette

---

— Sœur Gilberte, présentement vous êtes directrice de retraites à la maison de Joliette, et vous l'avez été aussi, je crois, à Sainte-Marie et à Granby... vous pouvez donc répondre à mes questions en connaissance de cause.

D'abord, après cinquante ans, sentez-vous un regain d'intérêt pour les retraites ?

— Vous dites après cinquante ans, mais me prenez-vous pour une centenaire qui aurait pour ainsi dire vécu toute l'histoire des retraites en notre pays ?

— Pardon, je n'ai nullement l'intention de vous vieillir, et si je parle de cinquante ans c'est que je pensais au cinquantenaire de la maison de Joliette. N'en est-il pas question de ce temps-ci ?

— Oui, en effet, le 7 octobre prochain, il y aura cinquante ans que la maison de Joliette est ouverte, mais là encore, je puis vous assurer que je n'ai pas gardé le souvenir de cet événement car je n'y étais pas. Je sais seulement, pour l'avoir lu quelque part que la première retraite débuta le trente juin 1921. Vingt-sept jeunes filles la suivirent et elle fut prêchée par le Père Louis Héroux, S.J. Le jour de la clôture, Monseigneur Joseph-Arthur Papineau, alors évêque de Joliette, vint bénir ces premières retraitantes. Et depuis, l'œuvre s'est toujours continuée. Y a-t-il eu regain d'intérêt depuis cet humble début ? L'affirmer, je n'oserais, car de plus en plus on semble avoir peur de la réflexion et de la prière. On n'a plus le temps de s'arrêter, de laisser son travail pour venir prier et penser en silence. Et cela est dû, je crois, à la crise actuelle de la foi qui se fait sentir dans le monde entier.

— Les retraites répondent-elles au besoin d'une vie spirituelle plus intense et plus profonde ?

— Certainement oui, mais de nos jours ce besoin ne se manifeste pas de la même manière.

— Sont-elles un remède aux angoisses de la vie quotidienne ?

— Là encore je réponds affirmativement. Les retraites apportent réconfort et courage.

— Le climat de la retraite est-il différent de ce qu'il était autrefois ?

— Pour répondre à cette question, pas besoin de réfléchir longtemps. Autrefois, on venait en retraite pour vraiment penser à son âme, on voulait durant quelques jours vivre seul à seul avec Dieu dans la prière, le silence. On sentait le besoin de s'arrêter pour mieux continuer ensuite sa route vers l'au-delà. Le matin, c'était le lever hâtif, on ne voulait pas manquer sa messe et durant ces trois jours on gardait un silence parfait, on méditait, on priait, on laissait les soucis matériels pour penser uniquement à son âme. Aujourd'hui, on ne se lève plus le matin, les repas se prennent en récréation et très souvent il y a échanges durant les conférences. Entre temps, on travaille en équipe; peu de moments libres pour la prière et la méditation. J'y vois un signe de notre temps. Cependant, il arrive encore pour certains groupes, ceux du Père Joseph Ledit, S.J., par exemple, de suivre une véritable retraite dans un silence absolu, car toute conversation empêche l'esprit d'être concentré sur Dieu seul.

— Que pensez-vous de ce nouveau type de retraites qui attire, il semble, un grand nombre de participants: les retraites de fiancés, les retraites de personnes mariées et celles de religieuses ?

— A cette question, je réponds qu'en ce qui concerne les retraites de religieuses, le changement n'est pas très grand, sauf quand la retraite est intercommunautaire. Alors, il y a récréation aux repas et l'on travaille en équipes. Pour les retraites de gens mariés et de fiancés, bien souvent ce sont



---

### Sœur M. P. Blanchet, M.I.C., a interviewé Sœur G. Coaillier, M.I.C.

---

plutôt des journées d'études. Elles sont appréciées. D'abord, elles ne durent que deux jours et se donnent en fin de semaine. Il y a aussi les journées dites « journées conjugales ». On y vient du dimanche matin au dimanche soir. Ordinairement ces heures se terminent par la participation à la messe où parfois les époux renouvellent leur promesse de fidélité.

— Croyez-vous qu'une institution comme la vôtre soit rentable ?

— Je le crois, mais de plus en plus cela demande un travail continu d'organisation et de propagande.

— Mes questions nombreuses ne vous ennuiet pas trop ?

— Non, j'ai été heureuse d'y répondre et j'espère que dans un avenir prochain, je pourrai constater le bien-fondé d'une bonne publicité!

— Recevez-vous des jeunes ?

— Oui, quelquefois nous avons des groupes d'étudiantes mais il faut le dire les nouveaux programmes d'étude ne facilitent guère ces retraites; seules les Institutions libres peuvent permettre

cette halte au milieu d'une année scolaire, et comme ce genre d'institutions diminue d'année en année, il sera bien difficile d'atteindre ces jeunes. Au cours des mois derniers, nous avons accueilli quelques groupes d'élèves de onzième et de douzième; ces adolescentes sont reparties contentes. Même un groupe a fait une retraite de cinq jours, gardant le silence presque parfait. Chacune souhaite renouveler cette expérience.

— Ces centres d'accueil que sont vos maisons peuvent-ils répandre et intensifier l'esprit apostolique ?

— Il est difficile de l'affirmer. Cependant, notre maison se veut un centre d'accueil où chacun se sentira chez lui. Dans la mesure du possible nous essayons de faire passer le Message Evangélique par tous les moyens possibles. Nous répondons aussi à toutes les demandes de location de nos salles: soit pour permettre l'audition d'un cours ou d'une conférence spirituelle, soit pour visionner un film. Bref, nous voulons que la maison Immaculée-Conception de Joliette continue son œuvre initiale, l'œuvre des retraites, et soit vraiment un foyer de vie chrétienne où l'on redécouvre l'espérance. En terminant, si vous me le permettez, je veux dire merci à la population de Joliette qui, depuis l'ouverture de la maison, s'est montrée si généreuse envers les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

---

## Rimouski

---

# Montée d'un demi-siècle 1919 - 1969

### Hier

#### *Fondation 1919*

Que d'événements se sont déroulés depuis ce 14 mai 1919, alors que quatre sœurs de l'Immaculée-Conception arrivaient à Rimouski!

Ce diocèse fut le premier au Canada, après celui de Montréal, à accepter les services des Missionnaires de l'Immaculée-Conception. En 1909, quelques religieuses étaient parties vers la Chine, et celles qui demeuraient au pays ne restaient pas inactives. Pénétrées du zèle apostolique que leur communiquait leur Fondatrice, elles travaillaient à la diffusion des œuvres pontificales et par leur revue, « Le Précurseur », elles faisaient connaître la Congrégation et ses missions.

Encouragées par les autorités ecclésiastiques de Rimouski, les sœurs se mirent à l'œuvre. Leur but: faire passer le message évangélique, aider les missions. L'œuvre des retraites fermées n'était-elle pas de nature à atteindre ces objectifs? Oui, et dès le mois d'août 1919, trois groupes de dames et de jeunes filles suivaient les exercices de la retraite. Malgré les difficultés assez grandes des débuts et l'incendie de 1926, cette œuvre poursuivra sa route avec sagesse et prudence jusqu'en 1943.

### *Une heureuse addition*

Au mois de septembre de l'année d'ouverture, 1919, quatre jeunes filles forment le noyau d'un postulat de la Congrégation fondé dans le voisinage de la maison des retraites.

L'élan est bel et bien donné. Après deux ans d'efforts et de travail les retraites et le postulat progressent dans les deux maisons de la rue Ste-Marie.

Quelques jeunes filles désirent alors venir étudier leur vocation et se familiariser avec la vie religieuse tout en suivant le cours scolaire régulier. Ainsi naît l'Ecole Apostolique.

Très tôt le personnel doit occuper un local plus spacieux. En 1922, la maison des Frères de la Croix, rue St-Jean-Baptiste, est prêt à recevoir professeurs et élèves. Simplement et pauvrement on y vit heureux. Hélas! en 1926, le feu détruit tout. La sérénité de la Fondatrice devant cette épreuve, redonne courage. D'avril à octobre on habite deux maisons rue Notre-Dame.

### *Nouveau départ*

Le 15 octobre, un nouveau déménagement s'impose. La Congrégation acquiert donc la maison du Général Fiset, située rue St-Germain, face au fleuve.



---

### Sœur Marthe Laurin, M.I.C.

---

En plus de recevoir les retraitantes et de dispenser l'instruction et l'éducation aux « Apostoliques », on ouvre un jardin d'enfants et quelques années du cours primaire.

Au cours de 1932-33, on bâtit sur l'emplacement de la maison Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Pendant dix ans, le succès répond à l'effort et les œuvres des deux maisons poursuivent parallèlement leur marche ascendante.

Cependant, son Excellence Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, réclame, en 1943, la cession de la maison des retraites pour en faire son Grand Séminaire. C'est la fin de l'œuvre des retraites fermées à Rimouski.

#### *L'année 1950*

Toute la population de Rimouski se souvient de la « nuit rouge » de mai 1950. Le couvent de la rue St-Germain, comme tant d'autres édifices, fut la proie des flammes. Une fois encore, il fallait recommencer à neuf.

Avec l'aide reçu du Gouvernement et des gens de Rimouski, on reconstruisit au même endroit, et la direction décida de doter cette nouvelle maison d'un nom approprié. Elle devint donc l'Ecole Apostolique et l'Ecole Saint-François-Xavier. Cours élémentaire, cours commercial, cours de piano et cours privés furent dispensés.

## Aujourd'hui

### *Transition*

L'évolution des structures scolaires de la Province amène l'abandon des classes du cours secondaire dont bénéficient les élèves de l'Ecole Apostolique.

La Congrégation doit donc repenser son apostolat à Rimouski.

Quelle forme de présence ecclésiale répondrait le mieux aux besoins des jeunes? On songe à un foyer d'accueil pour jeunes filles. Il vaut la peine de prendre le risque d'une telle entreprise même si aux yeux de certains elle n'offre aucune garantie. Cette nouvelle forme d'apostolat continuera à porter un témoignage religieux et missionnaire.

Dès le mois de juin 1967, on fait subir à la maison les transformations nécessaires à cette nouvelle orientation. A ceux qui nous demandent: Trouvez-vous que vous faites œuvre missionnaire, œuvre d'Eglise? nous répondons: Oui, parfaitement. Nous essayons de transmettre le message évangélique, de créer un climat de confiance, de fraternité par notre accueil, notre disponibilité au service des jeunes. Toujours facile de réaliser cet idéal? Non pas, c'est un travail de longue haleine, un effort d'adaptation qui ne pourra et ne devra jamais être

statique. Aujourd'hui a eu besoin d'hier et c'est avec aujourd'hui qu'on bâtit demain. Mais que sera-t-il ce demain ?

## Demain

### Risque

Si vous me parlez d'un demain immédiat dans le message évangélique que nous avons voulu faire passer, je vous répondrai qu'il est impossible d'évaluer une action avec notre mesure puisque le Seigneur se sert de tout notre humain pour réaliser son plan divin. Notre travail n'est pas inutile auprès des filles de notre résidence, mais dans quelle mesure est-il vraiment efficace ? L'avenir le dira. En septembre 1970, il est possible que la ville de Rimouski offre une résidence de 700 chambres pour

étudiants et étudiantes. Nous croyons que notre Foyer pourra fonctionner pour un groupe de quarante qui voudra vivre dans une maison moins vaste.

En terminant, je dirais que l'Eglise, étant missionnaire, l'Oeuvre, quelle qu'elle soit, qui se fait en son nom, mérite d'être poursuivie malgré les difficultés et les tâtonnements. Ce n'est pas à nous de juger de l'efficacité du travail entrepris, bien qu'il faille à certains moments repenser notre action, modifier ses applications au besoin, en un mot marcher au rythme du TEMPS, le temps des jeunes, et s'adapter à chaque groupe. Avec enthousiasme, avec grand espoir dans nos jeunes, nous voulons continuer de leur offrir un « chez soi » qui les aide à s'épanouir sur le plan physique, intellectuel et spirituel. Une fois lancées dans la vie, elles se rappelleront peut-être nos discrets appels pour les amener à repenser leur vie de foi, à vivre de convictions.

---

---

## RÉSULTAT DU CONCOURS

1er prix : *Mme Paul Girouard*  
169 ave Duchastel  
Outremont 153

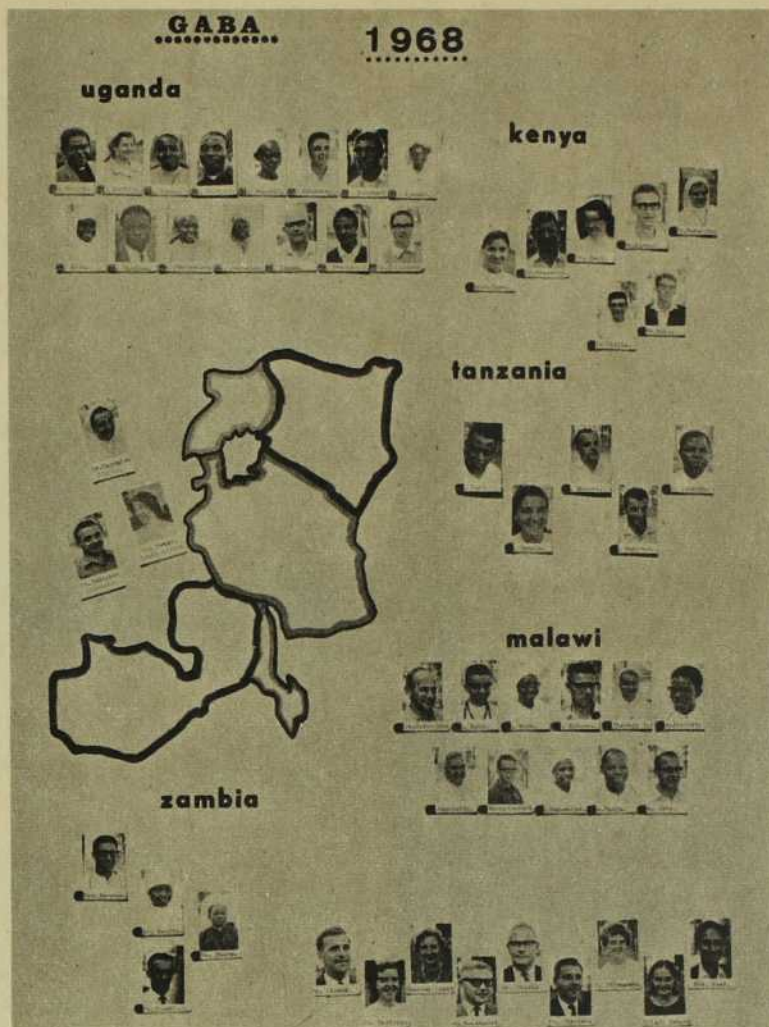
3e prix : *Mme Roger Lacroix*  
11 300 rue Pasteur  
Montréal 356

2e prix : *Mlle Imelda Martin*  
274 ave Chanoine Côté, apt 6  
Québec 8

4e prix : *Mme Jean-Baptiste Leclerc*  
382 rue Ste-Anne  
La Pérade Cté Champlain

5e prix : *Mlle A. Lacroix*  
10 850 ave St-Charles  
Montréal 358

MALAWI



## Le message à présenter aux petits

*Extrait de : « L'Eveil de la foi des tout-petits », travail présenté pour le diplôme d'études pastorales à « Pastoral Institute of Eastern Africa », Gaba, Octobre 1968, par Sœur Jeannette Caron, M.I.C.*

Dans le travail de recherche catéchétique qui nous occupe, les Africains eux-mêmes sont évidemment les mieux placés pour nous présenter une méthode adéquate et élaborer un programme adapté à la mentalité et aux coutumes du peuple.

On dit et on répète qu'une des principales difficultés en éducation religieuse est celle de l'adaptation. Il semble que cela ne doit pas être notre cas en Afrique pour l'éducation de la foi du tout-petit, puisque la *Bonne Nouvelle* à proclamer est celle de la Paternité de Dieu, et que l'Africain a le sens de la grande famille.

**Les nombreux missionnaires de Pastoral Institute of Eastern Africa, Gaba.**



**Bernard Haring, C.S.S.R., un des plus grands écrivains catholiques, né en 1912, en Allemagne. Théologien renommé, il obtint son doctorat à l'Université de Tübingen, où il étudia sous la direction de Karl Adam, de Romano Guardini, et d'autres grands penseurs.**

Dans le champ apostolique où je travaille se trouve une population d'environ 40,000 catholiques et d'autant de catéchumènes. Ce n'est encore que le cinquième de la population totale de notre diocèse.

Si nous reculons d'une quinzaine d'années, nous voyons qu'à cette époque le catholicisme n'était qu'à son printemps dans notre région. Il n'était troublé ni par les chaleurs, ni par les tempêtes, ni par les désappointements de la vie chrétienne adulte. Nos missionnaires de ce temps-là donnaient tout ce qu'ils avaient et le donnaient sans compter.

L'indépendance du pays (1964) a nécessité quelques changements dans les activités ecclésiales. Les écoles, les hôpitaux, les centres domestiques, pour lesquels l'Eglise a travaillé ardemment plusieurs années, sont maintenant sous le contrôle du nouveau gouvernement. Nos catholiques d'hier sont appelés à vivre leur foi et à témoigner du Christ dans un milieu pluraliste; les enfants sont formés par des professeurs de différentes dénominations. Je dirais que nos catholiques ont à faire face à toutes sortes de situations, qui n'existaient pas auparavant, situations dans lesquelles ils ont souvent l'occasion d'afficher leur croyance et de vivre selon leur foi.



L'Eglise d'Afrique se veut résolument dans la ligne des orientations nouvelles: aux niveaux diocésain, régional, national, international, des centres catéchétiques s'organisent, animent et réalisent; nos écoles de catéchistes se mettent à la page, on en crée de nouvelles. Ce renouveau catéchétique est nécessairement lié au renouveau biblique, liturgique et pastoral. La catéchèse nouvelle essaie d'établir un meilleur contact entre la Parole de Dieu et l'expérience humaine. Elle part de la Vie et y conduit; d'où le souci constant d'adaptation à la personne et à son milieu.

La catéchèse d'aujourd'hui doit mettre en relief la dimension *sociale* de la foi. Le continent africain qui se caractérise par l'esprit de solidarité communautaire offre un terrain particulièrement favorable à cette optique nouvelle. Notre renouveau catéchétique africain rencontrera donc les valeurs religieuses latentes au cœur de notre peuple.

L'Afrique possède un passé, une philosophie, une sagesse, une manière d'agir bien à elle... Son rythme de vie lui est particulier et l'expression de ses sentiments l'est aussi.

Comment donc arriver à implanter une Eglise vraiment africaine sur la terre d'Afrique? Com-

ment incarner le Message de façon que ceux qui le reçoivent ne soient point dépaysés et considérés comme des gens qui ont tout abandonné de leurs valeurs et sentiments propres?

Ceci constitue le grand problème de déceler les pierres d'attente du Christ se trouvant dans la culture africaine aussi bien que dans les autres cultures et de bâtir sur elles.

Dans cette optique, embrassons du regard les tout-petits d'aujourd'hui qui en l'an deux mille seront nos chrétiens appelés à témoigner du Christ spécialement dans leur vie sociale et leur travail.

*Le petit Africain, dans son ambiance même, trouve un terrain propice à l'éveil de sa foi.*

A peu près partout en Afrique, l'enfant est fortement désiré, attendu et aimé: ne pas avoir d'enfant est un suprême déshonneur pour une femme et souvent, cause de renvoi.

La maman et le bébé ne font qu'un. Il vit en permanence sur le dos maternel. Notre petit est de tous les travaux et de toutes les réjouissances. Il tressaute au rythme de la danse ou à chacun des efforts que fait sa mère pour piler le maïs ou le millet.

Dans ce chaud contact avec sa mère dont sans cesse il entend la voix chantante, l'enfant puise un intense sentiment de sécurité. Il y prend aussi des attitudes de petit tyran: ne lui suffit-il pas de pleurer ou de crier pour qu'on s'empresse de le nourrir...

Tout change cependant pour ce petit, et parfois brusquement, dès qu'une nouvelle maternité se déclare. Du jour au lendemain, il peut être, pour ainsi dire, tenu à l'écart. Souvent même, il quitte la case de sa maman pour aller chez une grand-mère ou chez une tante ou encore pour passer au groupe des femmes du clan familial où il restera assez longtemps. Il y a conflit affectif et conflit grave qui diminue sensiblement la qualité du lien unissant mère et enfant; le petit s'ennuie, est complètement désorienté, et souvent ne mange plus.

Nous voyons ici que dans la famille africaine, même si le père et la mère sont responsables de l'entretien de leur enfant, ils ne sont pas exclusivement les seuls à faire son éducation. Il grandit dans un clan où il y a un grand nombre d'adultes et plusieurs autres enfants. Quand il est petit, les femmes du clan indifféremment peuvent prendre soin de lui temporairement, comme nous l'avons vu plus haut. Et quand il devient plus grand, tous les adultes de la parenté peuvent lui faire une admonition. L'enfant est aussi témoin de l'intimité et des disputes des adultes et par ce fait même, les réalités de la vie sont introduites prématurément dans sa propre existence.

L'étude des modalités culturelles de la vie de famille est très importante pour un catéchiste, quel qu'il soit, s'il veut comprendre le peuple chez qui et pour qui il travaille. Les manières de faire qui sont absolument normales et valides en une société, peuvent être considérées ouvertement mauvaises et injustes dans une autre. L'évaluation morale d'une conduite et d'une attitude est très intimement liée à la structure familiale.

Voici quelques dictons bien connus et de nature à inculquer à l'enfant ces vertus de tous les instants qui rendent la vie heureuse:

*Prévenance :*

Si tu vois ton père sortir sa pipe, cours lui chercher du feu avant qu'il ne te le demande.

Si tu vois une femme ployée sous son fagot de bois, soulage-la sans qu'on te le dise.

*Politesse :*

Honorer les autres rend parfaites les bonnes qualités d'un peuple libre.

Tends toujours tes deux mains pour recevoir un présent.

*Hospitalité :*

Un étranger ne prends pas sa hutte avec lui.

*Amour de la vie :*

Entendre la toux d'une vieille femme vaut mieux que le silence d'une case vide.

*Assistance mutuelle :*

Les fourmis se disent: « Unissons-nous et nous pouvons tuer un éléphant ».

*Gratitude :*

Remercier aujourd'hui c'est assurer un don pour demain.

*Courage :*

Le rameur n'a pas peur des vagues.

*Silence :*

La gloire d'une vieille femme est dans ses oreilles.

*Sens de Dieu :*

Dieu est le Maître! La volonté de Dieu! Dieu soit toujours avec toi. Si Dieu ne prend pas ta vie, personne ne te la prendra. Un homme qui honore Dieu ne mourra jamais de faim. C'est le Maître qui donne la nourriture... qui donne les enfants... qui donne la vie.

Et que d'autres! La mère redit tout cela occasionnellement et constamment à son enfant. Elle redit aussi les légendes et les fables chantées si pleines de leçons morales, d'épisodes instructifs et éducatifs. Elle lui apprend sous formes de devinettes

et de jeux, le nom des animaux de la brousse et le nom des diverses plantes.

Le papa lui, après sa journée de travail ardu, assis près du feu, raconte l'histoire des vaillants de la tribu. Il enseigne à garder le sens de l'autorité du père et des chefs, le sens d'une inviolable vénération pour la mère de famille et les femmes du village. Il enseigne aussi la transmission des messages par le tam-tam.

Ainsi, progressivement mais sûrement, par des récits, légendes et chants l'enfant africain apprend les traditions, l'histoire, les coutumes, les liens de parenté de la famille et du clan dont il fait partie. On dit qu'il devient sérieux... trop sérieux parfois pour son âge. Vers cinq ou six ans, déjà le garçonnet devient libre et puis totalement indépendant. Il commence à battre la brousse à la remorque de quelques aînés. Il y devient vite expert dans l'art d'ajouter un petit supplément au repas familial. La fillette va chercher du bois ou puiser de l'eau avec sa mère. Elle s'occupe aussi de ses frères et sœurs plus jeunes et avec quelle gravité!... A force d'aider sa mère et de la suivre dans ses visites et aux champs, elle acquiert une sérieuse formation pratique et adaptée à la culture, à l'artisanat, aux usages et aux traditions.

Telle est en raccourci et encore bien superficiellement, la description de l'ambiance dans laquelle vit le petit Africain et c'est là aussi que l'éveil de sa foi peut et doit se faire.

Cependant il existe un autre facteur important qui mérite d'être pris en considération par les parents chrétiens qui partagent cette vie clanique. En demandant le baptême à l'Eglise catholique, ces pères et mères déjà membres du clan traditionnel, sont devenus aussi membres du Clan de Dieu: ils font partie du *Peuple de Dieu en marche*.

Comme catéchistes, c'est vers les parents que nous tournons nos regards; nous insistons pour qu'ils sachent garder ce qui est bon parmi les coutumes et traditions claniques. Il faudra parfois du courage pour dire que ceci ou cela est contraire à ce que le Seigneur demande. Il faut qu'ils sachent honorer Dieu et le prier avec tout ce qui existe dans leur milieu.

C'est le devoir des parents chrétiens de montrer qu'en vivant leur foi le plus parfaitement possible et en éduquant celle de leur petit, ils sont en effet parfaitement Africains. Ce témoignage de vie portera graduellement les incroyants à la vraie lumière de l'Evangile... Quand le Christ est au milieu de nous, tout est possible.

« L'arbre planté par le Seigneur n'est pas renversé par le vent ». Proverbe africain.

# Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## CANADA

MAISON GÉNÉRALICE, 314, Chemin Sainte-Catherine,  
Montréal 153  
MAISON DE LA COTE-DES-NEIGES, 2900, Chemin Sainte-Catherine,  
Montréal 250  
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval  
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 327  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 225, rue Saint-Germain  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière  
GRANBY, 35, rue Dufferin  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain  
OTTAWA, Résidence, 28 Avenue Goulburn, Ottawa 2  
OTTAWA, Centre Chinois, 30 Avenue Goulburn, Ottawa 2  
PERTH, N.-B., C.P. 259  
MISSION CHINOISE, 1062, Cheneville, Montréal 128

## ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street, 01752

## HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong  
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong  
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

## TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
TAIPEI, 363, An Tung St., Taiwan, Republic of China  
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
HSINCHU CITY, 49, Chei Yuen Street, Kuang Fu Li,  
Taiwan, Republic of China  
NAN AO HSIANG, 25, Tai An Lu, Ilan Hsien,  
Taiwan, Republic of China.

## JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken  
WAKAMATSU, 1-49, Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu,  
Fukushima ken  
TOKYO, Fukazawa 8, chome 13, ban 16, go, Setagaya ku

## ITALIE

ROMA 00152, via Giacinto Carini, 8

## MADAGASCAR

MORONDAVA, C. P. 53, Madagascar  
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar  
ANTSIRABE, C. P. 146, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo  
ANTSIRABE, noviciat, Lot 02S10, route d'Ambositra  
TANANARIVE, Tsaramasay  
MAHABO, via Morondava

## PEROU

PUCALLPA  
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,  
Napo 1124, Azcona (Brena)

## GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

## BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Instituto Cardinal Cushing,  
453 Calle Lemoine, casilla 70  
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,  
casilla 1667  
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier  
LA PAZ, Academia Santa Rita, (Irupana) casilla 2893,  
895, Juan Granier  
CATAVI, adresse postale: casilla 434, (Catavi) Oruro, Bolivie.

## CHILI

ANCUD, 227, Calle Errazuriz, casilla 82, Ancud (Chiloe), Chili.

## ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,  
Intramuros  
MANILLE, 2212 del Rosario St., Gagalangin  
MANILLE, P.O. 3400, D-404  
LAS PINAS, St. Joseph's Academy, Rizal, D-710  
MATI, Davao Oriental, O-507  
PADADA, Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404  
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83, B-202

## ANTILLES

LES CAYES, HAITI  
LES COTEAUX, Haiti  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti  
PORT-SALUT, Haiti  
CAMP-PERRIN, Adresse postale: C.P. 14 Les Cayes, Haiti  
MIREBALAIS, Haiti  
LIMBE, Haiti  
CAP-HAITIEN, Haiti  
CHANTAL, Sud, Haiti  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti  
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti  
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole N.-D.-du-Rosaire, C. P. 1192,  
Port-au-Prince, Haiti  
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole de la Ste-Enfance, C. P. 1192,  
Port-au-Prince, Haiti  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Adresse postale: Boite postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti  
LA BOULE, Adresse postale: C. P. 1085, Port-au-Prince, Haiti  
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba.

## AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O. Box 8, Malawi  
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi  
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O. Box 15, Malawi  
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi  
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi  
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi  
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi  
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O. Box 47, Malawi  
CHIPATA, P.O. Box 107, Chipata (Fort Jameson), Zambia.  
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia  
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O. Box 13, Zambia  
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia

**Remercier aujourd'hui  
c'est assurer un don  
pour demain.**

**Dicton populaire  
(Malawi)**

Photo: Sr Cécile Blais, M.I.C.

